

LE CHEVEU DE MAHOMET...

Que de bruit pour un cheveu; et ce n'était que du bruit! Mais, hélas! il y a des morts, et ça, c'est une autre histoire, qui nécessite quelques explications.

L'affaire, à l'origine, est toute simple. Un cheveu, qui, selon la tradition religieuse, aurait appartenu à Mahomet, était conservé dans le sanctuaire d'Hazratbal. Or, un beau jour, ce cheveu s'en fut on ne sait où, et ce fut la désolation parmi les mahométans.

Vol, détournement? Toujours est-il, que, le 26 décembre 1963, le crime était perpétré. Il n'en fallait pas plus pour déchaîner, chez les Pakistanais, Indiens et policiers, une bagarre dans laquelle on enregistra quelque soixante morts et une centaine de blessés. Beau résultat, déjà. Mais expliquer la disparition du cheveu n'était guère aisés. Il fallait affronter hindous et musulmans, tous superstitieux.

Des cortèges de protestataires s'ébranlèrent dans les villes, rapidement mises en état de siège, par les foules fanatiques. Les chargés de l'ordre s'en inquiétèrent car ils virent là la renaissance de vieilles querelles opposant les deux communautés religieuses.

Si l'on veut se rappeler que la ville de Srinagar est en grande majorité musulmane, alors que la population de Jammu est hindoue dans sa presque totalité, on peut comprendre les drames qui opposaient ville à ville, les sectes religieuses.

Là ne se bornèrent point ces petites escarmouches; la tension ne cessa de monter chez les antagonistes écorchés. Des réfugiés indiens rapportèrent que, dans les districts pakistanais de Khulna et de Jessori, des atrocités se commettaient au nom des fanatismes forcenés. On s'en émut. Les boutiquiers s'en mêlèrent, fermèrent leurs portes, protestèrent en plongeant la ville dans l'inaction, car entre-temps, par ailleurs, deux statues de dieux hindous disparaissaient d'un temple au Cachemire. Une guerre religieuse couvait et menaçait de faire éclater le pire. Heureusement! après neuf jours, le cheveu de Mahomet est retrouvé et il réintègre le temple, ce qui détermine de nouvelles démonstrations. Cette fois, on chante et on danse en signe d'allégresse.

Mais à Calcutta, le 4 janvier suivant, les foules furieuses déclenchent l'émeute. Les soldats reçoivent l'ordre de tirer sur les pillards, les incendiaires et les émeutiers. L'armée ouvre le feu contre les musulmans et hindous aux prises. Deux cents morts, des centaines de blessés sont hospitalisés, si on en croit l'Agence Reuter, quatre mille cinq cents arrestations sont opérées, tandis que soixante-treize mille personnes se retrouvent sans abri, par le vandalisme des foules. Ces manifestations déterminent la fermeture des établissements d'enseignement; une pénurie alimentaire sévit.

L'émeute dure quatre jours évoquant le spectre des effroyables tueries de 1947, dans lesquelles musulmans et hindous du Pakistan s'entre-déchiraient.

Et tout cela pour un cheveu, me direz-vous? Eh bien, oui. On ne peut s'imaginer à quel point les fanatismes religieux sont encore vivaces dans ces régions. Bien sûr, ignore-t-on encore quel est l'auteur du vol du cheveu de Mahomet, pas plus qu'on ne sait quel a été le généreux individu qui l'a restitué.

Vraisemblablement, on n'en connaîtra jamais rien; en effet, à quoi bon réveiller à nouveau les susceptibilités entre les deux sectes, afin de déterminer la culpabilité de l'une ou l'autre.

Pour plus de sécurité, le cheveu de Mahomet sera désormais conservé dans un coffre-fort, afin que la relique soit sauvée des profanations futures. Il sera toujours loisible aux fanatiques d'aller l'adorer, en y mêlant le culte du veau d'or!

C'est déjà prévu, puisque la relique sera montrée par ses gardiens au public, les jours de fête. Elle sera enfermée dans une pièce grillagée, protégée d'une trop grande promiscuité.

On pensait que tout rentrerait dans l'ordre. C'était ignorer l'éternelle hostilité de ces sectaires.

Durant mon séjour en Inde en 1960, à Madura et à Madras, je n'avais rien aperçu de cet antagonisme. Cependant, fréquentant indifféremment les cafés et restaurants mahométans et indiens, je n'y rencontrais point les populations mêlées. A Bombay, certains petits incidents laissaient apparaître une animosité, imperceptible cependant, pour le touriste de passage.

Aujourd'hui, du côté pakistanais, les relations s'enveniment, et nul ne peut prévoir ce que l'avenir réserve aux peuples de ces contrées, tant leur puritanisme est grand.

Ce qui est certain, c'est que la discorde ressuscitée violemment à cause d'un cheveu de Mahomet, n'est pas près de s'éteindre.

Sourions avec amertume, devant de tels incidents et méditons sur l'aberration de tels illuminés.

Hem DAY.
